

LÉON GALLE

---

UNE PROMENADE

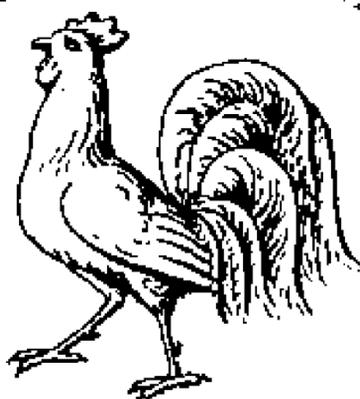
A TRAVERS

# LE VIEUX LYON

---

Compte rendu et étude de l'ouvrage  
intitulé : *Lyon Pittoresque*, par A. BLETON;  
illustrations de Joannès DREVET.

PRO AMICIS CANTAT

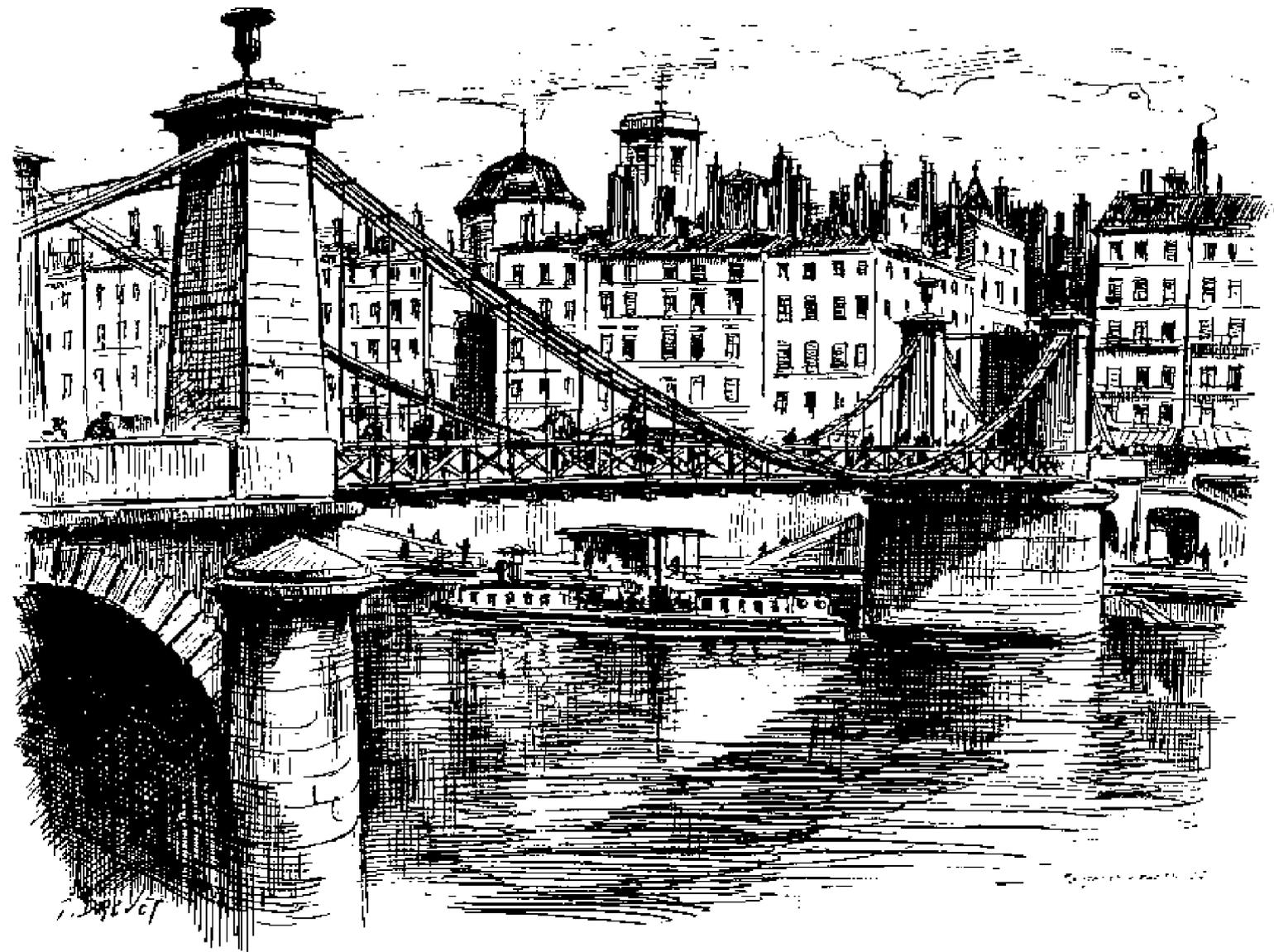


LYON

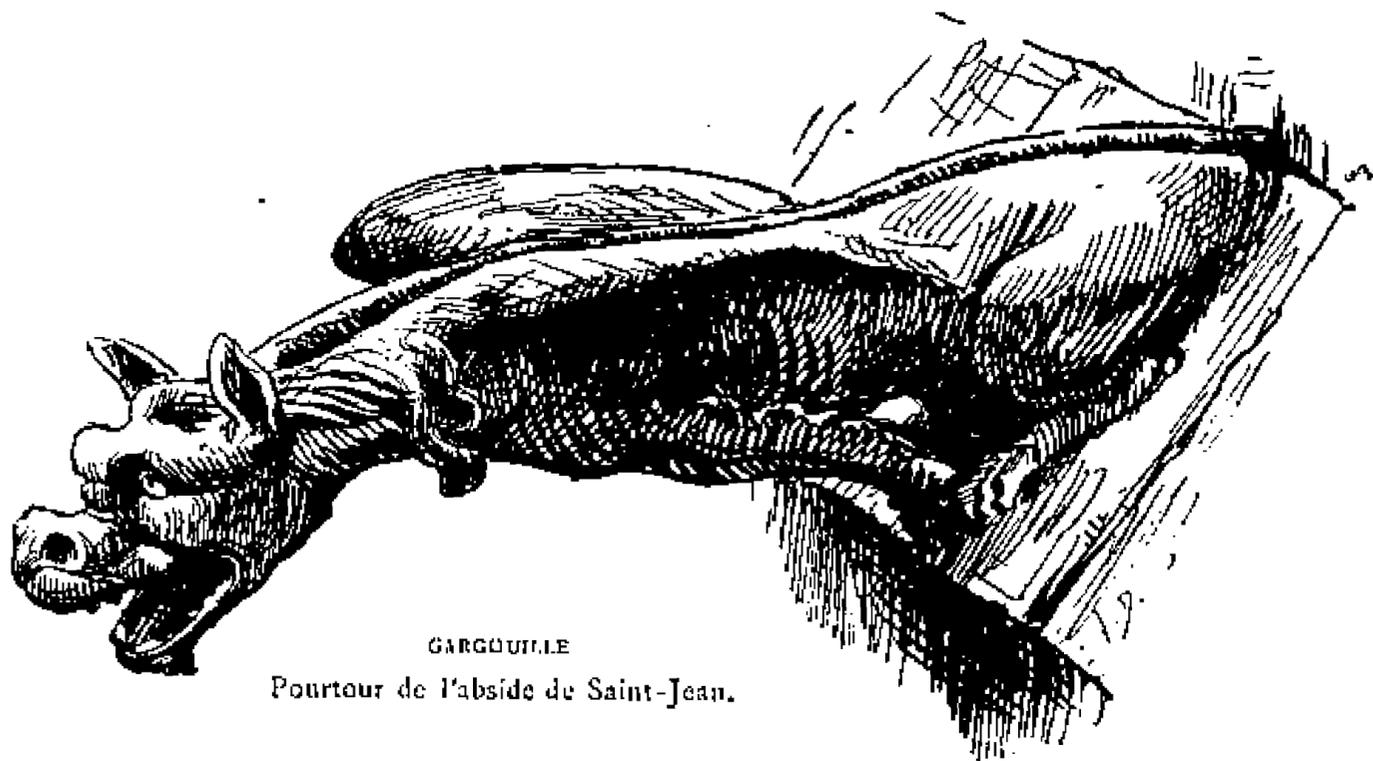
IMPRIMERIE MOUGIN-RUSAND

3, Rue Stella, 3

—  
1896



LE PONT DE LA FEUILLÉE



GARGOUILLE  
Pourtour de l'abside de Saint-Jean.

## UNE PROMENADE

### A travers le vieux Lyon

---

**L**E vieux Lyon que nous avons tous connu dans notre enfance, et que la génération qui nous a précédé avait vu dans son intégrité, s'efface de plus en plus.

Pour ceux qui aiment à vivre dans le passé, il est triste d'assister à la disparition de ces vieilles choses qui nous rappellent tant de souvenirs et auxquelles se trouve attaché le nom des personnages qui ont contribué à la grandeur et à la prospérité de la cité. A ces vieux Lyonnais, ils deviennent rares, à ceux plus nombreux qui s'accommodent des temps nouveaux, tout en jetant un regard attendri sur ce qui disparaît, une consolation a été offerte. Il y a

quelques mois, paraissait chez les éditeurs Bernoux et Cumin un beau et bon livre (1), signé de deux noms con-



(1) LYON PITTORESQUE, par Auguste Bleton ; illustrations de Joannès Drevet. Lyon, Bernoux et Cumin, 1896, in-4. — Les éditeurs ont bien voulu nous confier, avant leur destruction, quelques-uns des clichés de ce remarquable volume ; nous sommes heureux de pouvoir les reproduire dans cette notice.

nus et aimés dans notre pays, Auguste Bleton et Joannès Drevet. Ce n'est point une histoire de Lyon, ni une description technique des monuments, mais une suite de promenades, au cours desquelles l'écrivain et l'artiste nous guident dans les anciens quartiers qui ont échappé aux entrepreneurs et à la voirie. L'un, nous initiant à l'histoire de ces vieilles demeures, de ceux qui les ont habitées et des événements qui s'y rapportent; l'autre, avec son crayon magique, faisant s'épanouir sous nos yeux les richesses artistiques ignorées et enfouies pour la plupart, dans d'étroites ruelles, dans des passages obscurs, dans des intérieurs de cour que l'on ne soupçonne pas. Ce qui caractérise cet ouvrage et lui donne l'attrait de l'inédit, c'est que presque tous les dessins dont il est orné représentent des édifices, des motifs d'architecture, des coins pittoresques qui n'ont jamais été reproduits par la gravure. On y rencontre certainement des monuments connus, Ainay, Saint-Jean, Saint-Nizier, l'Hôtel de Ville et plusieurs autres. Mais ils sont représentés le plus souvent avec un aspect qui n'est pas celui sous lequel on a coutume de les voir étaler l'ampleur de leur façade, et qui nous les rendent de la sorte plus familiers.

Où trouver de meilleurs guides pour une telle flânerie? Qui mieux que M. Josse, l'aimable conteur de la *Boucle d'or*, l'auteur estimé qui nous a conduit autrefois à travers Lyon et aux environs de Lyon, en compagnie de M. Drevet, avec les deux volumes dont on n'a pas oublié le succès, qui mieux que cet écrivain et cet artiste pouvaient faire revivre ces vieux sites que nous aimons!

En ouvrant *Lyon Pittoresque*, nous sommes devant Saint-Bonaventure. La vieille église conventuelle, tristement isolée au milieu des nouvelles bâtisses du quartier Grolée,

paraît nue et désolée. Dans le plan primitif de sa construction, elle se trouvait enclavée au milieu d'un vaste couvent, et l'architecte n'avait tenu aucun compte de son aspect



Rues du Tupin-Rompu et Thomassin.

extérieur. Après la Révolution, le couvent démoli en partie, de nombreuses constructions avaient été appuyées contre le monument et, à défaut de grandeur ou de cachet vraiment artistique, formaient un groupe plein de vie et de

mouvement. Du côté ouest, sur la rue Champier, un forgeron, un charpentier et d'autres petits industriels étaient installés tout contre l'église, en face de l'auberge de la Mulc-Blanche, très animée par les nombreux arrivages de chars bressans, aux grelots sonores. Sur la rue Grolée, des échoppes de cordonniers en vieux, garnissaient les contreforts et coupaient la hauteur des murs. M. Bleton est bien dur pour ces pauvres échoppes, qu'il traite de « végétation hideuse accrochée au tronc d'un bel arbre ». C'est une sévérité que je ne partage pas ; il y avait un contraste piquant entre ces modestes étalages et les brillantes vitrines de la rue Impériale, que l'on aperçoit non loin de là. Ce qui dépare l'église, ce sont les ornements plaqués sur la façade, le pignon aigu, surélevé au dessus de la toiture, et dans un autre ordre d'idées, ce qui la dépare bien davantage, c'est la boutique de cierges installée par M. le curé Méchin dans l'intérieur même du sanctuaire. Comment se peut-il que le bon saint Antoine continue à faire des miracles alors que son culte est l'objet d'un pareil scandale ! Que sa clientèle se le dise bien, les cierges provenant de cette odieuse officine, ne peuvent être que d'une efficacité nulle. Il est possible que cet usage soit établi autre part, mais en tous cas, à Lyon, il est absolument choquant ; l'aumône y est assez facile et abondante sans avoir recours à de pareils moyens.

Un problème difficile à résoudre sera la réfection extérieure de cette belle église de Saint-Bonaventure. Entourée de maisons importantes, dans un quartier neuf, luxueux, nouvellement ouvert à la circulation, il est de toute nécessité qu'elle soit en harmonie avec les édifices qui l'environnent. L'architecte qui sera venu à bout de cette tâche, sans surcharger l'édifice, sans en dénaturer le style par une

ornementation trop fantaisiste, aura fait une œuvre de mérite.

Du vieux quartier Grolée, qui s'étendait de la place des



Ancienne rue Grolée

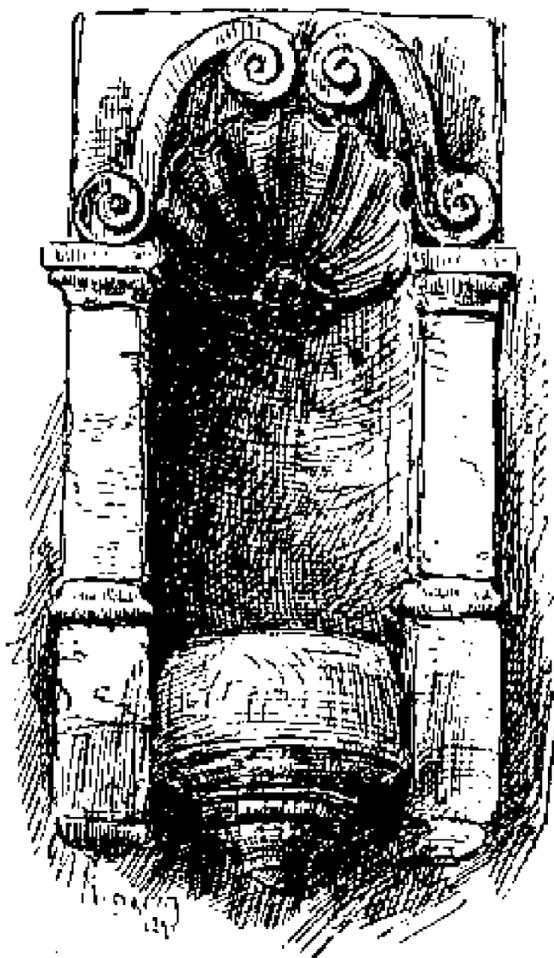
Cordeliers au passage de l'Hôtel-Dieu, il ne reste rien et il n'y a rien à regretter. M. Dreve<sub>t</sub> avait croqué quelques maisons branlantes, quelques-unes des sordides ruelles qui avaient nom rue du Charbon-Blanc, du Petit-Soulier, Port-Charlet, Tupin-Rompu, au milieu desquelles l'archéologue et l'artiste n'avaient aucun sujet d'étude. Pour l'historien, de nombreux souvenirs se rattachent au quartier Grolée. M. Bleton ne manque pas de rappeler le rôle prépondérant de l'illustre famille des Grolée, les fastes du couvent des Cordeliers, les splendeurs de la chapelle du Confalon.

En sortant du quartier Grolée, au midi, on se trouve près de l'hôpital. La façade, l'église, le grand dôme ont été souvent représentés et sont connus. Mais les cours, les

vieux dômes, les arcades que nous avons sous les yeux, le sont beaucoup moins. Nous aurions aimé à voir une large vue d'ensemble ; la vue prise du nouveau dôme ne donne pas une idée suffisamment exacte de l'étendue de notre *Grand Hostel-Dieu*. Plus loin, nous trouvons la Charité. Il est probable que M. Drevet n'a pas voulu vider tous ses cartons à la fois et qu'il nous réserve pour plus tard la merveilleuse salle des archives, plusieurs vues de la façade et de l'intérieur. On parle de la démolition de la Charité ; M. Bleton dit tranquillement : « La perte du clocher de l'église sera seule à regretter. » Vraiment, ce ne serait pas du vandalisme, de jeter à bas ce bel édifice élevé pour les pauvres ! Il se peut qu'il devienne trop exigü par suite du mouvement ascendant de la population et, par le fait, du nombre croissant des assistés. Mais rien n'empêche que certains services soient transportés à la campagne. On objectera que les progrès de la science exigent des dispositions plus hygiéniques. Mais ces dispositions, on peut les prendre quand il y a de l'espace, de l'air, du jour. Il est à remarquer que les pédants, les farceurs et les imbéciles ont, plus que d'autres, la bouche pleine des mots de science et de progrès. Sans vouloir nier les avantages de l'un et les manifestations évidentes de l'autre, nous savons tous, à nos dépens, que la science n'est pas infallible et que le progrès est des plus relatifs.

L'espace compris entre Bellecour et Perrache, à part quelques anciens hôtels particuliers, est couvert de constructions vulgaires. Tout l'intérêt se concentre sur Ainay. La plus ancienne église de Lyon est trop connue de toutes manières pour s'y arrêter longuement. M. Drevet s'est attaché aux détails : une vue de l'intérieur, éclairé par un rayon de soleil filtrant à travers une ouverture de la coupole, le

clocher, les absides, l'ancienne chapelle de Sainte-Blandine, dessinée avant sa restauration.



Petite niche à coquille, dans l'allée de la maison, quai Saint-Antoine, 33.

Revenons dans le centre de la ville, c'est la partie la plus curieuse de *Lyon Pittoresque* car elle renferme un grand nombre de reproductions inédites. Qui se douterait que la rue Mercière abrite des maisons où l'art de la Renaissance a prodigué sa grâce et sa richesse? La rue du Bât-d'Argent, la rue Grenette, la rue de la Poulaiillerie, la rue Centrale, la rue Lanterne ont été également explorées. La récolte a été fructueuse et M. Drevet y a recueilli une ample moisson. Suivons l'artiste dans

ses pérégrinations. Par le passage voûté de la rue des Templiers, la rue de la Monnaie (ce sont ruelles dangereuses, mais une fois par hasard nous pouvons nous y risquer; les archéologues, gens paisibles et de bonnes mœurs, sont peu exposés à des rencontres périlleuses pour leur vertu), nous arrivons rue Mercière. Dans la cour du n° 64, on voit encore les restes de l'ancienne église des Antonins; au n° 68, c'est une galerie à arcades, de même qu'au n° 6; au n° 4 un intérieur de cour du temps de Henri IV, et sur les toits, deux tourelles à pans coupés; au n° 20 et au n° 38, de remarquables escaliers; l'un à arc



*J. D. 1871*  
Escalier à arc rampant, rue Mercière, n° 20.

rampant, l'autre à vis, accosté d'un joli puits. Enfin au n° 88, un intérieur de cour nous reporte à trois siècles en arrière. Un *gnafron*, qui cumule l'emploi de concierge avec celui de savetier, est debout sur le pas de sa porte ; on est



LE CHEVAL BLANC

Autrefois rue Grenette, sur la façade de la maison n° 16, démolie en 1887.

surpris de ne pas lui voir les hauts-de-chausses et le pourpoint de grosse laine des artisans du seizième siècle. La rue Mercière est habitée surtout par des couturières, des modistes, des lingères. Aussi M. Drevet a-t-il parfois saisi au passage quelque trottin, chargée de cartons et lestement troussée. Cela nous rappelle que nous ne sommes plus au seizième siècle, et

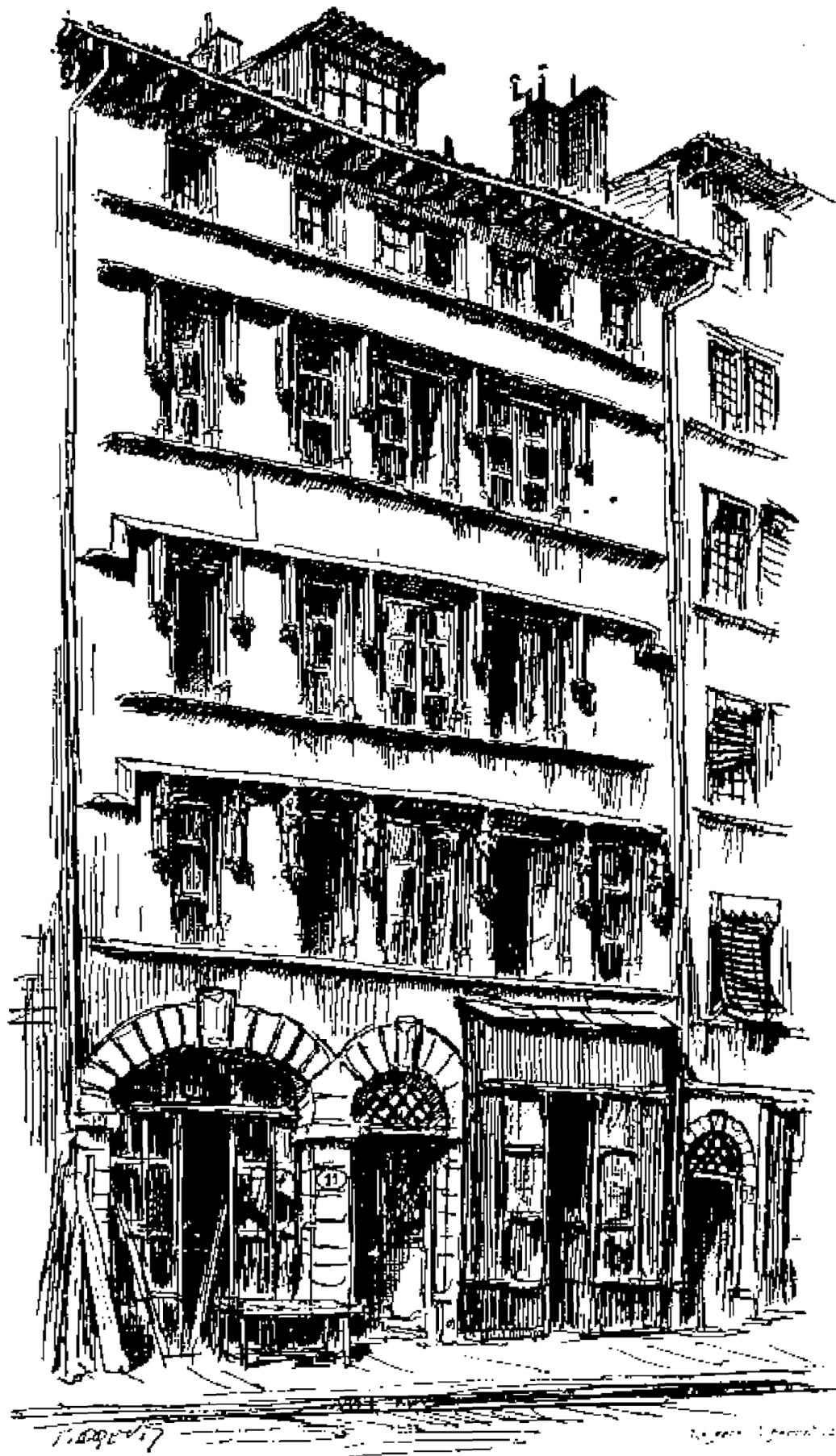
que les chapeaux canotiers et les blousettes bouffantes ont remplacé la coiffe de velours et la guimpe brodée des contemporaines de Louise Labé.

Rue de la Poulallerie, on voit encore dans leur intégrité l'entrée et la cour de l'ancien Hôtel de Ville. A côté, dans la rue Centrale, la maison des Trois-Carreux a conservé

une belle rampe d'escalier en fer forgé. On peut en admirer une autre, d'un très beau travail, dans la maison portant le n° 5 de la rue du Bât-d'Argent. La rue Grenette, dont les dernières vieilles maisons tombent en ce moment sous la pioche des démolisseurs, avait aussi d'intéressantes façades et des intérieurs de cour, ornés d'arcades et de tourelles. Le cheval blanc, enlevé en 1887, ne se trouve plus que dans le livre de M. Drevet.

Plusieurs historiens s'accordent à dire que dans la rue Grenette avaient lieu autrefois des tournois et autres réjouissances. Cette rue pouvait bien être le lieu choisi pour les exécutions capitales, car ce spectacle sauvage était alors considéré comme une fête. La relation de l'effroyable supplice de Montecuculli, qui eut lieu rue Grenette, et auquel assistaient, outre les dames de la cour, les femmes et les filles des premières familles de Lyon, nous apprend que le bon vieux temps avait, lui aussi, ses aberrations et ses hontes. Mais il paraît difficile d'admettre que, dans un espace aussi resserré, huit à douze mètres de largeur, une fête équestre pût trouver un développement suffisant. C'est un détail d'histoire locale qui n'a jamais été étudié d'après des documents originaux.

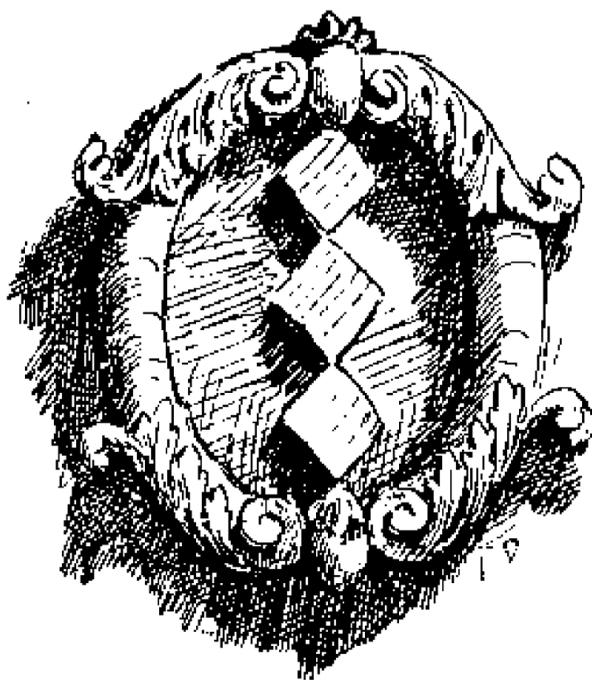
L'église de Saint-Nizier, dont la façade seule avait tenté jusqu'à présent le crayon des artistes qui se sont occupés de nos monuments, a fourni à M. Drevet de nombreux et intéressants sujets d'étude ; le chapitre qui se rapporte à cet édifice forme une monographie complète. M. Bleton expose les origines et l'histoire de cette célèbre collégiale qui a remplacé la première cathédrale érigée à Lyon. Avec M. Drevet nous parcourons l'église en tous sens : d'abord le côté nord, dont le fenestrage, les arcs-boutants et les contre-forts, surmontés de clochetons, se dégagent en pleine



Maison du XV<sup>e</sup> siècle, rue Grenette, n<sup>o</sup> 11, démolie en 1897.  
 Cette maison, bâtie en 1485 par Arthaud de Varey, appartenait en 1789  
 à J. P. Giraud de Varennes, lieutenant-colonel d'infanterie, guillotiné à Paris,  
 le 15 messidor an II (comm. de M. Raoul de Cazeneuve).

lumière, ensuite l'abside et le petit passage de l'allée des morts qui a gardé son ancien aspect. Les clochers, l'horloge méritent aussi une visite. Nous aurions voulu voir le vieux clocher, à côté du nouveau, que M. Drevet nous présente dans toute sa richesse. Ce vieux clocher de Saint-Nizier est incontestablement le plus beau de Lyon et de la région. Il est d'une élégance rare, avec ses jolies lucarnes ouvragées. Construit en briques, demeurées avec la patine du temps, d'un brun roux, très doux, il est parfaitement harmonieux dans son ensemble. Les deux clochers ne se nuisent pas; le nouveau, rappelant le style flamboyant qui domine dans l'édifice.

La construction des sacristies, au chevet de l'église, vers 1825, je crois, a été une œuvre néfaste. L'abside est masquée. Les fenêtres du chœur ont été bouchées dans la partie inférieure, et l'aspect inté-



Enseigne des 3 carreaux, rue Centrale, n° 7

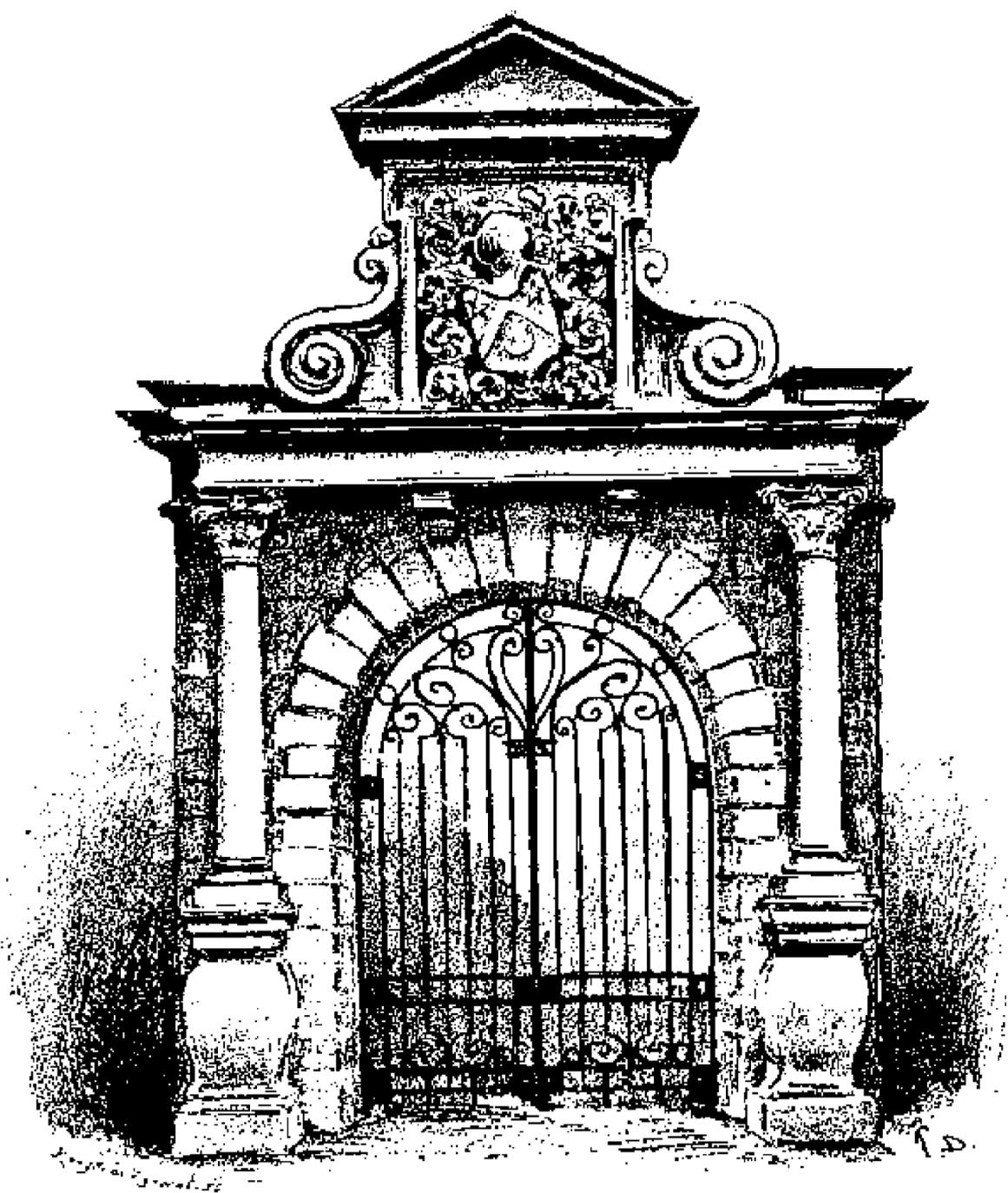
rieur et extérieur sensiblement modifié. Les boutiques qui entourent l'église sont d'un effet désastreux. Les fenêtres des chapelles latérales ont été aussi diminuées; la silhouette extérieure des bas-côtés perd toute son élégance et sa légèreté. Il y a loin, en effet, de la luxueuse décoration extérieure de Saint-Nizier, avec les murs dénudés de Saint-Bonaventure, ce qui peut être un remède pour l'une, n'est qu'une plaie pour l'autre.

Passons rapidement devant l'Hôtel de Ville, le palais Saint-Pierre et suivons le quai Saint-Vincent qui accompagne

la courbe gracieuse de la Saône et d'où l'on jouit d'une vue accidentée sur les coteaux de Montauban. C'est l'ancien couvent des Carmes, les terrasses enguirlandées de lierre qui surmontent l'Homme de la Roche, de nombreuses maisons de campagne enfouies sous la verdure et, au loin, le monticule couronné d'un bastion, où se dressait jadis l'imposante forteresse de Pierre-Encize. Une partie de ce tableau a été magistralement interprétée par M. Drevet, c'est la plus belle lithographie du volume. A l'extrémité nord du quai Saint-Vincent, se trouvent les vastes locaux de la manutention militaire. On penserait volontiers que tout doit y être banal et vulgaire. Cependant quelques-unes des anciennes constructions se font remarquer par des fenêtres à croisée et des portes moulurées. Cela suffit pour engager l'artiste à une investigation dans l'intérieur. Ces bâtiments dépendaient de l'ancien monastère de Sainte-Marie des Chaînes, ainsi nommé à cause des chaînes que l'on tendait pendant la nuit sur la Saône. La salle du chapitre subsiste encore, c'est une salle immense, partagée dans le milieu par une rangée de colonnes.

La montée de la Butte, le passage de la Murette, plus escarpés que des sentiers de chèvres, ont séduit nos guides de préférence au chemin de Serin, dont les lacets ondulent au milieu de squares plantés d'arbustes. En haut, le nouveau boulevard qui termine la Croix-Rousse, au sud, a remplacé les remparts démolis en 1860, et dont il ne faut pas chercher les traces autre part que dans *Lyon Pittoresque*. La Croix-Rousse est de date récente. Au siècle passé, ce faubourg se composait d'une seule rue, la route de Strasbourg. Les coteaux des Chartreux et de Saint-Sébastien étaient couverts de jardins et de vignes; la campagne s'étendait jusqu'à la rue des Capucins. La côte des Carmélites, la

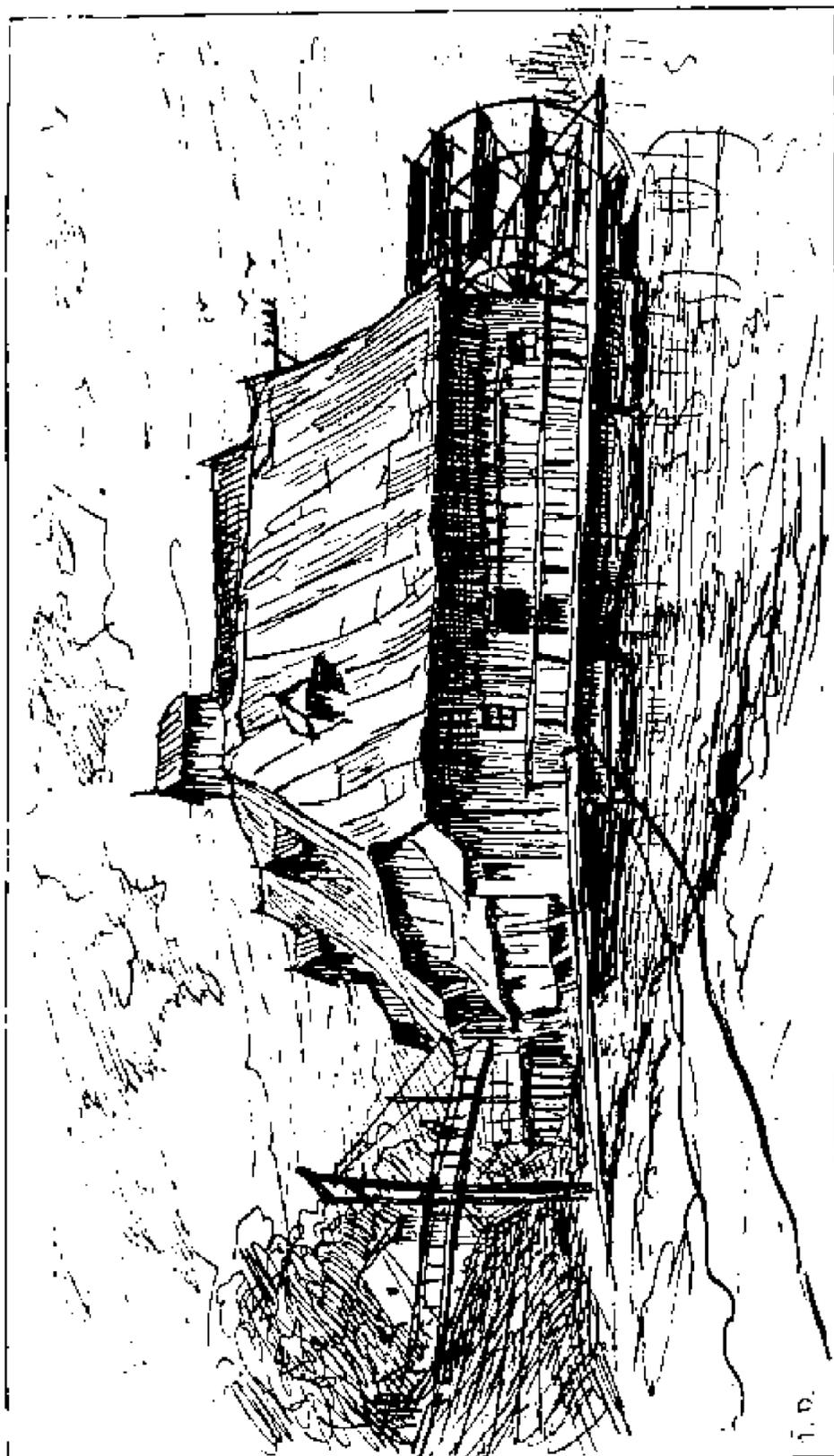
Grand'Côte, la côte Saint-Sébastien, bordées de vieilles masures, existent de longue date. Les monuments curieux sont peu nombreux dans ce quartier : l'église de Saint-Bruno, l'ancien couvent des Carmélites, le portail de



Portail de la Tourette (École normale de filles, boulevard de la Croix-Rousse).

la Tourette et c'est tout. Si la Grand'Côte, principale communication de la ville avec la Croix-Rousse, n'offre rien de remarquable au point de vue monumental, elle n'en reste pas moins un des coins les plus typiques du vieux Lyon.

M. Drevet ne manque pas de la faire connaître, avec une évidente satisfaction, en montant et en descendant. Nous

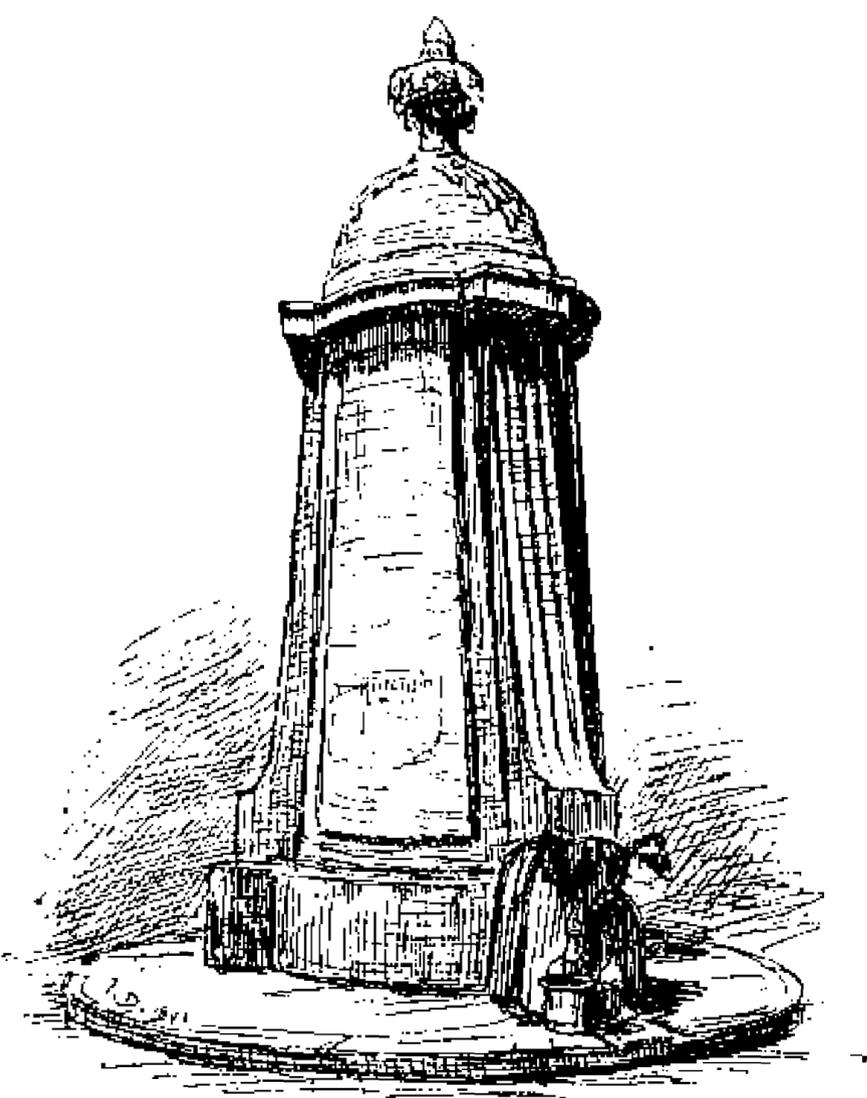


Croquis du dernier moulin de Saint-Clair, pris du cours d'Herbouville

l'avons maintes fois escaladée, il y a plus de trente-cinq ans, avant l'établissement de la Ficelle. Elle avait alors un grand mouvement de circulation. Les canuts et les canuses, avec

le rouleau de façade sous le bras, les plieurs, avec le rouleau *de darnier* sur l'épaule, les dévideuses, les ourdisseuses, avec de la soie plein leur tablier, les brasse-roquets affairés et de paisibles bourgeois regagnant leur *campagne* de la rue de Cuire ou de la rue de Margnole, s'y croisaient en tous sens. Aujourd'hui, avec les deux funiculaires et l'émigration du tissage en dehors de Lyon, la Grand'Côte est presque déserte.

Du boulevard de la Croix-Rousse, on redescend vers Saint-Clair par la montée Bonafous. Le cours d'Herbouville, côtoyant le Rhône, s'étend à perte de vue. Le long de la berge de nombreux moulins étaient autrefois amarrés. Ils ont disparu les uns après les autres, comme beaucoup de petites industries anéanties par les grandes usines. Le dernier a été démoli l'an passé, M. Drevet nous a conservé plusieurs dessins; l'un, pris du milieu du fleuve, sur un banc de sable, admirablement disposé pour cet office, donne une



Ancienne fontaine de la place St-Clair.

idée très exacte de ces rustiques constructions. Sur la petite place Saint-Clair, s'élève le monument de Soulayr. Ce lieu, retiré et solitaire, est bien choisi pour l'érection de la statue du cher poète, ennemi de la foule, du bruit et des honneurs. Ce monument a remplacé une jolie fontaine de l'époque de Louis XVI. Il serait à désirer que ce petit édicule soit réédifié sur une place ou dans un square, car il mérite d'être conservé.

Le pont Saint-Clair franchi, suivons la rive gauche du Rhône jusqu'à la Guillotière. Les Broteaux, quartiers entièrement neufs, sont sans attrait pour nous. Tout en longeant le fleuve, on voit se dérouler la ligne magnifique des quais, et au second plan s'étend la ville dominée par Fourvière. A la Guillotière, le chevet de l'église Saint-Louis et quelques maisons de la Grande-Rue sont les seules vieilleries à remarquer.

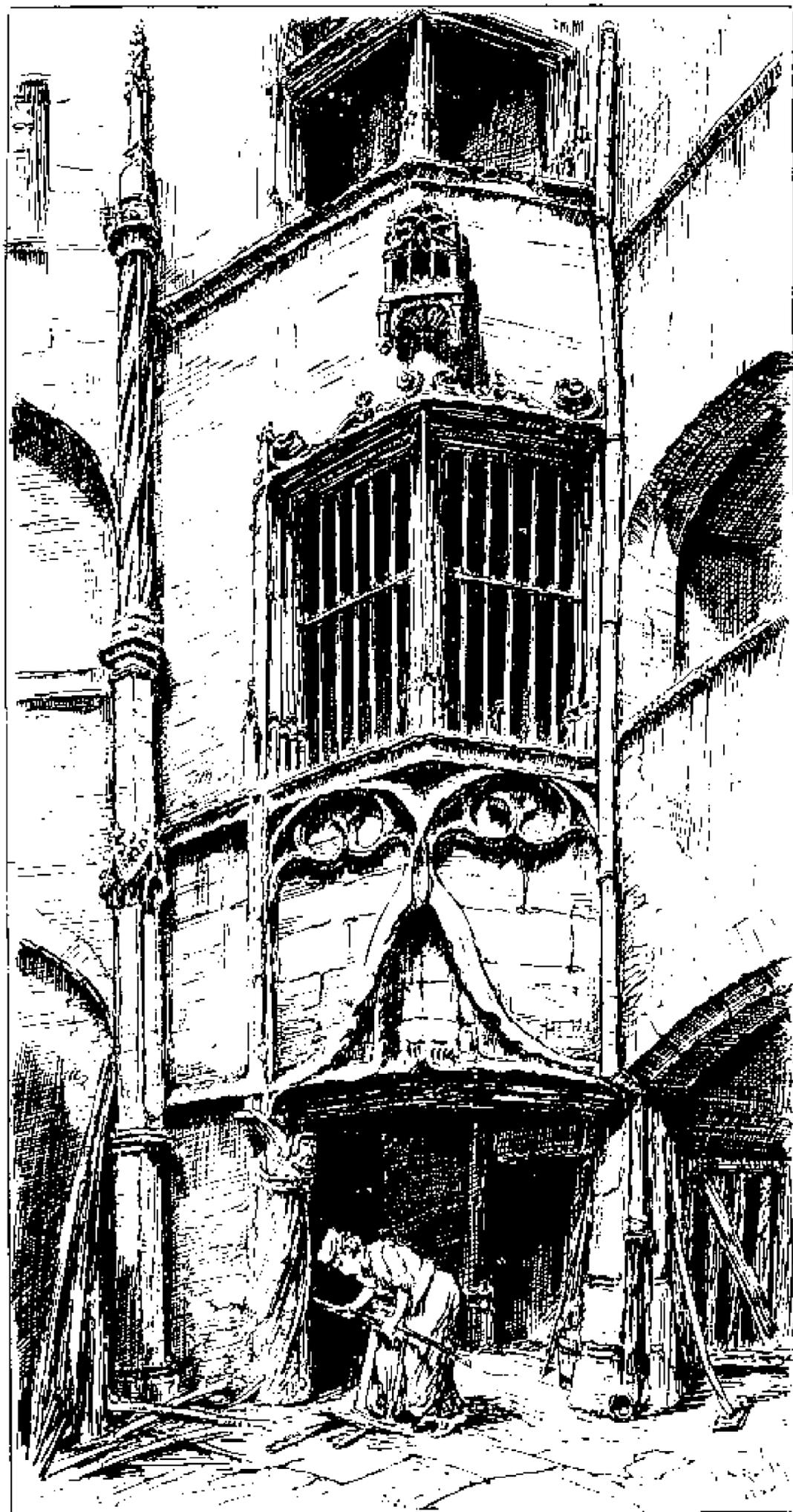
La seconde moitié de *Lyon Pittoresque* comprend la rive droite de la Saône, de la Quarantaine à Vaise. C'est la partie du vieux Lyon la plus riche en monuments anciens. Il semble pourtant que ces quartiers ont été bien souvent décrits, les principales maisons reproduites dans plusieurs ouvrages. Saint-Jean a fourni le sujet des deux magistrales études de M. Bégule et de M. Georges Guigue, sans parler d'autres moins importantes. Qui ne connaît les curiosités de la rue Saint-Jean, de la rue du Bœuf, de la rue Juiverie, de la rue de Gadagne et des rues avoisinant l'église de Saint-Paul ? Malgré tout ce qui a été dit, tout ce qui a été publié, nous aurons encore d'agréables surprises. Que de maisons dont les escaliers en spirale, les galeries ajourées, les pignons, les élégants vestibules sont restés ignorés des devanciers de M. Drevet ! Que de petites ruelles, de vieilles

cours, de dédales inexplorés! Ici, une niche de saint au coin de la rue, là, une fontaine, plus loin, une enseigne sculptée



Escalier et puits rue Saint-Jean, n° 46.

ou une imposte en fer forgé. A Saint-Jean, de nombreux motifs de sculpture, des gargouilles, des chapiteaux, des colonnettes sont remis au jour. Une vue du transept, prise



Cour de la maison de François d'Estaing, rue Saint Jean, n° 37.

du triforium, les tours, le clocher et son bourdon ont fourni matière à des croquis pleins d'originalité.

Hélas, Saint-Jean, aussi, a subi les injures des hommes plus que celles du temps. Les huguenots, les iconoclastes de 1793 ont laissé sur ses murs les marques de leur brutalité ; mais elles sont, en partie, réparables. Tandis que sa nouvelle toiture, cette odieuse carapace de baleine qui l'écrase et l'étouffe, la déshonore à jamais. Sombre montagne d'ardoise, que l'on aperçoit avant même d'avoir pu admirer l'abside, la façade et les tours, qui offusque la vue et attriste l'âme. Le cardinal de Bonald doit porter seul la responsabilité de cette réfection.

L'Église de Lyon s'estimerait heureuse si le passage de ce prélat sur le premier siège des Gaules n'avait pas laissé des traces plus néfastes de sa faiblesse et de son impéritie !

L'ancienne chapelle de Fourvière ne se trouve pas représentée dans *Lyon Pittoresque*. Il est regrettable que ce livre, destiné à perpétuer tant de bons et nobles souvenirs, ne rappelle pas cet humble édifice, cher à tant de cœurs.



Fontaine du Chemin-Neuf

Nous le regrettons d'autant plus, que ce sanctuaire vénérable, témoin de la piété simple et solide de nos aïeux,



Niche de la Renaissance, rue St-Jean, n° 40

sera probablement désaffecté un jour ou l'autre. N'avons-nous pas vu, le 8 septembre dernier, avec une inexprimable douleur, la cérémonie séculaire du vœu des échevins, s'accomplir au mépris des traditions, dans le somptueux eldorado de M. Bossan ! D'après les nouveaux plans, la nef de Saint-Thomas doit être éventrée, et convertie en sacristie. On a affirmé au début de l'entreprise, pour éviter certains froissements qui auraient pu compromettre les résultats de la souscription, que l'ancien sanctuaire resterait intact. Sans crainte d'un démenti, nous pouvons dire que cette promesse ne sera pas tenue. Du reste, ce qui se passe aujourd'hui n'est rien moins qu'une garantie pour le maintien intégral de l'ancienne église.

Parmi les nombreuses images qui décorent *Lyon Pittoresque*, eaux-fortes, dessins à la plume et au crayon, reproduits avec les derniers perfectionnements de la phototypie,

il faut accorder une mention spéciale aux vingt planches lithographiées qui mettent en brillant relief le talent de M. Drevet. La lithographie, abandonnée depuis plus de quarante ans, a été récemment remise en honneur. M. Drevet n'a pas attendu que la mode attire l'attention des amateurs sur le renouveau de cet art. Estimant avec juste raison que la lithographie permet à l'artiste de développer avec plus d'intensité, en des tons plus nombreux, les impressions et les nuances, il a fait une large part à cet art dans le volume qui nous occupe. Les épreuves tirées sur fond de couleur sont un peu dures, mais celles sur chine sont charmantes de tonalité ; on croit avoir sous les yeux des dessins à la mine de plomb.

Les éditeurs, MM. Bernoux et Cumin, ont droit à la reconnaissance des amateurs, des bibliophiles et aussi de ceux qui s'intéressent au progrès de l'imprimerie à Lyon. M. Cumin, avec sa belle ardeur, et son amour-propre d'éditeur de publications artistiques, a donné carte blanche pour l'exécution du livre. M. Drevet laissant ses crayons pour endosser la vareuse du *typo*, surveilla lui-même, courbé sur les machines, la mise en train et le tirage. Admirablement secondé par le jeune et distingué conducteur-chef Schneider, profitant de toutes les ressources de l'excellent outillage de la maison Rey, il eut la satisfaction de donner à son œuvre un cadre digne d'elle.

*Lyon Pittoresque* n'a rien à envier aux produits des éditeurs parisiens ; il peut soutenir hardiment la comparaison avec les plus beaux ouvrages, en ce genre, parus ces derniers temps.

